



ART HOUSE
FILMS

présente

TEMPURA

un film de
Akiko Ohku

SORTIE LE 20 JUILLET 2022

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

matilde incerti
28, rue Broca – 75005 PARIS
Tél : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur
<https://arthouse-films.fr/films/tempura/>

SYNOPSIS

Depuis toujours, Mitsuko vit dans sa bulle. Au cœur d'un Tokyo trop grand pour elle, elle se consacre avec passion à des recettes de cuisine qu'elle peaufine de son petit appartement. En célibataire épanouie, elle se fixe chaque jour de nouveaux défis jusqu'à celui inédit...
d'inviter un garçon à dîner !

Introduction

Ce n'est pas la première fois que la réalisatrice Akiko Ohku et la romancière Risa Wataya travaillent ensemble sur un film et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette collaboration s'avère toujours fructueuse. Après *Tremble All You Want* (2017), lauréat du prix du public au Festival international du film de Tokyo, c'est au tour de *Tempura* (2020) de le remporter pour la 30^{ème} édition du même festival. Au-delà d'un succès critique, c'est aussi un succès d'audience : l'appétit des spectateurs pour *Tempura* n'a pas décliné pendant ses 11 premières semaines d'exploitation. Pourquoi une telle fascination ? Probablement parce que le film jette les bases d'une vraie révolution identitaire et romantique, en tout cas au Japon où les normes, l'éducation et les représentations contraignent les émotions collectives et les velléités de libre-arbitre individuelles, a fortiori quand on est une femme...

Il est intéressant de noter que ce n'est pas contre une pression sociétale que Mitsuko lutte, mais contre-elle-même. Qu'elle soit une « makeinu »¹ n'est ainsi pas le sujet : elle vit très bien son célibat, qui lui permet de s'épanouir comme elle l'entend. Ni le fait qu'elle s'éprenne d'un garçon plus jeune qu'elle (sans qu'elle s'y attende), supposé être mal vu au Japon. Car ce n'est pas le fait d'exister en tant que « femme moderne » que Mitsuko doit apprendre - traitement finalement assez limitant tant il est devenu de mise quand un film a pour héroïne une femme - mais en tant qu'individu avec ses propres rêves, sa propre identité, ses propres désirs, ses propres angoisses, échappant à tout formatage... Le film va suivre son parcours existentiel, jusqu'au point culminant où elle parviendra à prendre le contrôle de sa vie par-delà tous stéréotypes, attentes ou blocages. Dans cette quête personnelle, l'amour bien sûr apparaîtra comme un puissant outil de transformation, cette « contre-épreuve et confiance faite au hasard » (pour reprendre les mots d'Alain Badiou dans *Éloge de l'amour*). Mais pour que l'amour s'avère réellement émancipateur, encore faut-il s'affranchir d'abord de soi, ce qui implique lâcher prise et audace... C'est tout le sujet de *Tempura* : il ne peut y avoir de connexion profonde à l'Autre s'il n'y a pas déjà eu connexion ultime à soi. Il va donc s'agir de se réinventer avant de réinventer l'amour !

Alliant romance et film conceptuel, Akiko Ohku donne à son récit un ton d'une absolue liberté, qui fait du film une fable profonde, passionnante sur le plan psychanalytique, et toujours surprenante. Avec son humour décalé, elle rappelle que nous pouvons être à la fois notre pire et notre meilleur allié.

¹ « Makeinu » : terme péjoratif et familier pour désigner les femmes non mariées de plus de 30 ans qui ont perdu un chien, autrement dit un homme

ENTRETIEN AVEC AKIKO OHKU

Scénariste, Réalisatrice



Comment en êtes-vous venue à la réalisation ?

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'ai travaillé comme secrétaire pendant environ quatre mois. J'ai tout de suite su que je n'étais pas faite pour ce métier, j'ai donc démissionné. J'ai alors essayé de devenir comédienne... Mais j'ai finalement dû reconnaître que je n'avais pas assez de talent pour réussir dans cette voie (*rires*). J'ai fui mon angoisse existentielle et mon sentiment d'échec en me réfugiant au cinéma pour y voir toutes sortes de films sauf des comédies, qui étaient trop douloureuses pour moi à regarder à cette époque. C'était mon seul moyen d'évasion et de résilience. Je pense que ces dix années passées à faire face à mon échec pour finalement l'accepter ont été très précieuses pour mon cinéma.

Quels réalisateurs vous ont influencé ?

Il y a beaucoup de cinéastes que j'aime. Par exemple, Shinji Somai. Je me souviens encore quand j'ai découvert au collège *Sailor Suit and Machine Gun* (1981)... C'est la première fois que j'ai pris conscience de l'existence du métier de réalisateur. Le film m'a laissé une impression très forte. J'aime aussi des cinéastes d'outre-mer comme Abbas Kiarostami. Je suis impressionnée par l'humour inhabituel qui émane de ses œuvres et s'immisce en vous.

Comment décririez-vous la situation des femmes dans l'industrie cinématographique japonaise ?

Je suis assignée femme depuis ma naissance. J'ai ainsi toujours fait des films en tant que femme, sans pour autant me définir absolument comme tel. Bien que je n'aie pas de problème avec mon genre, je me ressens avant tout comme un individu unique et pas genré. Malgré tout, à chaque fois que je réalise un nouveau film, les gens me demandent mon point de vue sur le fait d'être une femme cinéaste... Lorsque j'ai reçu un prix pour *Tempura* au Festival international du film de Tokyo en 2020, une journaliste a souligné qu'un peu plus de 15 % des films soumis avaient été réalisés par des réalisatrices et m'a demandé mon avis sur ce point. Paradoxalement, ce sont toujours des femmes qui m'ont inspirée et poussée à devenir créative dès mon plus jeune âge. C'est aussi grâce au soin et au soutien des femmes que j'en suis là. Il est donc vrai que j'éprouve une bienveillance naturelle pour elles, une envie de les encourager et les soutenir à mon tour. Pour autant, je n'ai pas envie d'être cantonnée à la case « femme ».

***Tempura* a été adapté d'un roman de Risa Wataya... Qu'est-ce qui vous a plu dans ce livre ?**

La plupart des protagonistes des romans de Risa Wataya sont des femmes se livrant à des comédies romantiques qui transcendent la simple quête amoureuse et l'humour pour tendre vers des moments de réalisation de soi. Elle déploie des histoires où les personnages apprennent à grandir en tant qu'individus à part entière. Ses romans offrent donc des lectures très immersives pour moi, je m'identifie à ses personnages. J'ai aussitôt eu envie d'adapter celui-ci parce qu'il montrait les hauts et les bas de la romance dans un contexte moderne : les nouvelles générations déconstruisent les codes relationnels. Ceci amène plus de complexité dans l'amour, donc plus de vulnérabilité, plus de questionnements, de doutes, et en même temps, les connexions de nos jours me semblent plus égalitaires, plus ancrées, donc plus sincères, subtiles et fortes. Il faut d'abord se connecter à soi avant de se connecter à l'autre. Les nouvelles générations commencent à le comprendre, ce qui n'était pas le cas des anciennes, qui voyaient le couple comme une case à cocher, socialement attendue, sans que la profondeur du lien entre deux personnes ne soit jamais explorée pleinement. C'est triste, et quoiqu'on en dise, le couple ne solutionne jamais nos névroses intérieures. C'est à chacun de s'y confronter personnellement, sans espérer qu'un quelconque alter ego le fera à sa place. On ne se met pas avec quelqu'un à des fins utilitaires, pour se rassurer et se complaire, mais bien pour se connecter et se dépasser soi-même.

Il semble que le tournage du film ait connu quelques aléas...

Le tournage a démarré le 16 mars. Mais il a été suspendu une première fois en raison de la crise sanitaire. Après plusieurs changements de programme – nous avons notamment dû tourner les scènes en Italie au Japon – il a pu être achevé le 4 juillet. Le coronavirus a rajouté une dimension d'autant plus forte au sujet du film, soit la distance entre les gens. L'héroïne, qui a toujours voulu être seule mais tombe maladroitement amoureuse, suscite d'autant plus d'empathie que nous vivons à une époque où nous nous retrouvons confinés chez nous. Chacun d'entre nous aspire inconsciemment à être relié à quelqu'un dans une telle épreuve, je crois... La situation actuelle me semble ainsi douloureuse et effrayante : la distance sociale avec les gens est devenue une règle et la solitude : un mode de vie.

Mitsuko est un personnage pour le moins unique... Qu'est-ce qui vous a attiré chez elle ?

Le fait qu'elle soit unique, justement. Quand je réalise un film, je ne suis pas intéressée par les personnages qui ont du succès ou une vie bien rangée. Ces gens ne sont pas du tout intéressants à mon sens ! Je trouve que les gens qui ne s'intègrent pas dans la société ou qui ne sont pas bien équipés pour vivre dans la société traditionnelle sont les plus inspirants. Mes films sont toujours enclins à se concentrer sur ce genre de personnages, en lutte contre eux-mêmes et des normes qui les dépassent, plutôt que sur des personnages dont les apparences sont trompeuses, qui sont hypocrites avec les autres et eux-mêmes. Je préfère ainsi faire des films destinés à s'adresser à des personnes qui ne peuvent pas s'intégrer à la société, les seuls qui soient capables de lui donner plus de substance pour cette même raison, plutôt que des films consensuels. J'ai donc été étonnée quand *Tempura* a reçu le Prix du public au Festival international du film de Tokyo en 2020, puis a été à l'affiche des cinémas pendant 6 mois au Japon... Ça prouve finalement que les gens sont de plus en plus en quête de leurs paradoxes, que les temps ont changé. L'individualisme est de moins en moins vécu comme une doctrine à appliquer mécaniquement, mais comme un état de complexité intérieure.

On entend souvent que le fait de se parler à soi-même est un signe avant-coureur de folie mais pour certains, cette voix intérieure est surtout le seul éclat de confiance qu'ils peuvent avoir...

C'est vrai, et c'est le cas pour Mitsuko. Elle semble confiante en apparence, mais est en réalité confrontée à une profonde angoisse existentielle. Il y a de fait une stigmatisation liée au fait d'être seul dans une société où tout le monde est ensemble, que ce soit en couple, en famille, entre collègues... « A » a beau n'être qu'une voix intérieure, il agit comme un ami poussant Mitsuko à faire les choses qu'elle veut faire, sans peur ni honte.

Paradoxalement, Mitsuko utilise aussi « A » comme un prétexte pour ne pas vivre sa vie...

Ne sommes-nous pas notre meilleur allié et notre pire ennemi ? Le manque de courage de Mitsuko et sa peur de l'intimité proviennent de ses frustrations. On voit notamment l'impact qu'a l'objectification sexuelle sur la santé mentale des femmes. Elle a lieu lorsque le corps d'une femme, les parties de son corps, ou ses fonctions sexuelles sont séparées de sa personne, ou considérées comme si elles étaient en mesure de la représenter. Ceci peut amener les femmes à intérioriser le regard d'autrui sur elles-mêmes et les pousser à contrôler leur apparence... Pour Mitsuko, cela se manifeste autrement : elle est tellement en décalage avec elle-même qu'elle se sent impuissante et n'arrive pas à se montrer comme la société l'aimerait. Elle ne cherche pas à intérioriser le regard d'autrui, au contraire, elle cherche à le fuir. Mitsuko explore ainsi non seulement la difficulté pour un être social de s'épanouir dans la solitude – ce qui est d'autant plus dur à assumer pour les femmes, censées se réaliser à travers la conjugalité hétérosexuelle – mais aussi la difficulté de laisser un autre sujet entrer dans son espace personnel. Tout le propos du film, c'est de renoncer à la bouée de sécurité mentale à laquelle on s'accroche parfois pour permettre à une relation de s'épanouir. Le partage des sens permet ce lâcher-prise, comme le fait de manger ensemble – la nourriture agit pour cette raison comme un liant essentiel et salvateur dans le film, un espace de partage simple et sans entrave. Quant aux névroses, il ne faut jamais s'y complaire. Il faut simplement les apprivoiser pour apprendre à les dompter et épargner les autres. C'est la base d'une relation saine.

D'un point de vue psychanalytique, comment pouvons-nous interpréter la voix qui réside, en tant que fidèle compagnon, dans l'esprit de Mitsuko ?

On m'a souvent dit que, d'un point de vue freudien, « A » était une personnification du surmoi, une intériorisation subjective de la voix de l'Autre sociétal, une instance morale. Mais à mon sens, « A » ne se réduit pas à ce surmoi freudien. Plutôt que d'être la voix de l'Autre sociétal, « A » devient le support de l'Autre subjectif, son désir inconscient. Étant un support pour l'inconscient, il ne cherche ainsi pas à limiter Mitsuko, mais à la contraindre, littéralement, à suivre son désir.

Quel conseil existentiel nous donneriez-vous pour vivre heureux ?

Soyez simplement ouvert aux possibilités de l'existence et n'inhibez pas vos sentiments ! Une chose que Nozomi, l'amie de Mitsuko, parvient à faire parfaitement



BIOGRAPHIE D'AKIKO OHKU

Scénariste, Réalisatrice

Née dans la préfecture de Kanagawa, Akiko Ohku entre à l'école de cinéma de Tokyo en 1997. Elle y fait ses débuts en tant que réalisatrice avec *Igaito Shinanai* (1999), son premier long-métrage étudiant. Son premier film sorti en salles est *Tokyo Serendipity* (2007). Elle a ensuite réalisé *Tokyo Nameless Girl's Story* (2012), *Fantastic Girls* (2015), *Marriage Hunting Beauty* (2019) et *My Sweet Grappa Remedies* (2020). *Tremble All You Want* (2017) ainsi que *Tempura* (2020) ont tous deux remporté le prix du public au Festival international du film de Tokyo.



LISTE ARTISTIQUE

NON Mitsuko / A
Kento HAYASHI Tada
Ai HASHIMOTO Satsuki
Asami USUDA Nozomi
Hairi KATAGIRI Mme SAWADA
Takuya WAKABAYASHI Carter

LISTE TECHNIQUE

Scénario & Réalisation Akiko OHKU
D'après la nouvelle de Risa WATAYA
Musique Masaki TAKANO
Chanson interprétée par Eiichi OHTAKI "KIMIWA TENNENSHOKU" (THE NIAGARA ENTERPRISES.)

Produit par Kanjiro TOBA, Shinichi TAGO, Naoshi YODA,
Katsumi NAGATA, Misaki KAWAMURA, Riki TAKEUCHI
Producteur exécutif Yasutaka FUKE
Producteur délégué Yutaka TANITO
Producteurs Takuro NAGAI, Yuusaku NAKAJIMA, Yoshitaka YANO
Producteurs associés Koichiro FUKUSHIMA, Hidetomo SUGAYA

Image Natsuyo NAKAMURA
Gaffer Yoshio TSUNETANI
Décors Fumiko SAKUHARA
Son Hajime KOMIYA
Montage Hiroyuki YONEDA
Mixage Taiki OKABE
Effets spéciaux Yoshiaki TAKAHASHI
Costumes Mari MIYAMOTO
Maquillage Miho SHIMIZU
1er ass. Réalisation TOMOKAZU NARUSE
Coordinateur HIROSHI HARADA "HOLD ME BACK"
un film de AKIKO OHKU
une production RIKI PROJECT